

# Pacifique fait le grand écart

Carnet de bord de l'expédition – 5<sup>e</sup> épisode : décembre 2022 - mai 2023



Pour une expédition arctique, passer Noël à Dakar et commencer l'année 2023 en Gambie, c'est pour le moins inhabituel et surprenant. Comme nous vous l'avions conté dans l'épisode « Descendre pour mieux remonter » (*Journal des Bains* 28, hiver 2022-2023), le *Mauritius* a navigué dans des eaux plus méridionales le temps nécessaires à Pacifique de s'organiser en termes d'assurance pour reprendre la route vers le Grand Nord.

Le temps d'une saison, l'équipage a rangé combinaisons et vestes polaires pour sortir les shorts et lunettes de soleil. Nous commençons 2023 sous des auspices plus chauds et faisons face à de nouveaux défis de navigation. Les obstacles à éviter ne sont plus les icebergs mais les filets et embarcations des pêcheurs qui obligent le *Mauritius* à mouiller chaque soir au coucher du soleil.

Stéphanie Stiernon

DESSINS MARFA INDOUKAeva

## La mangrove à la voile

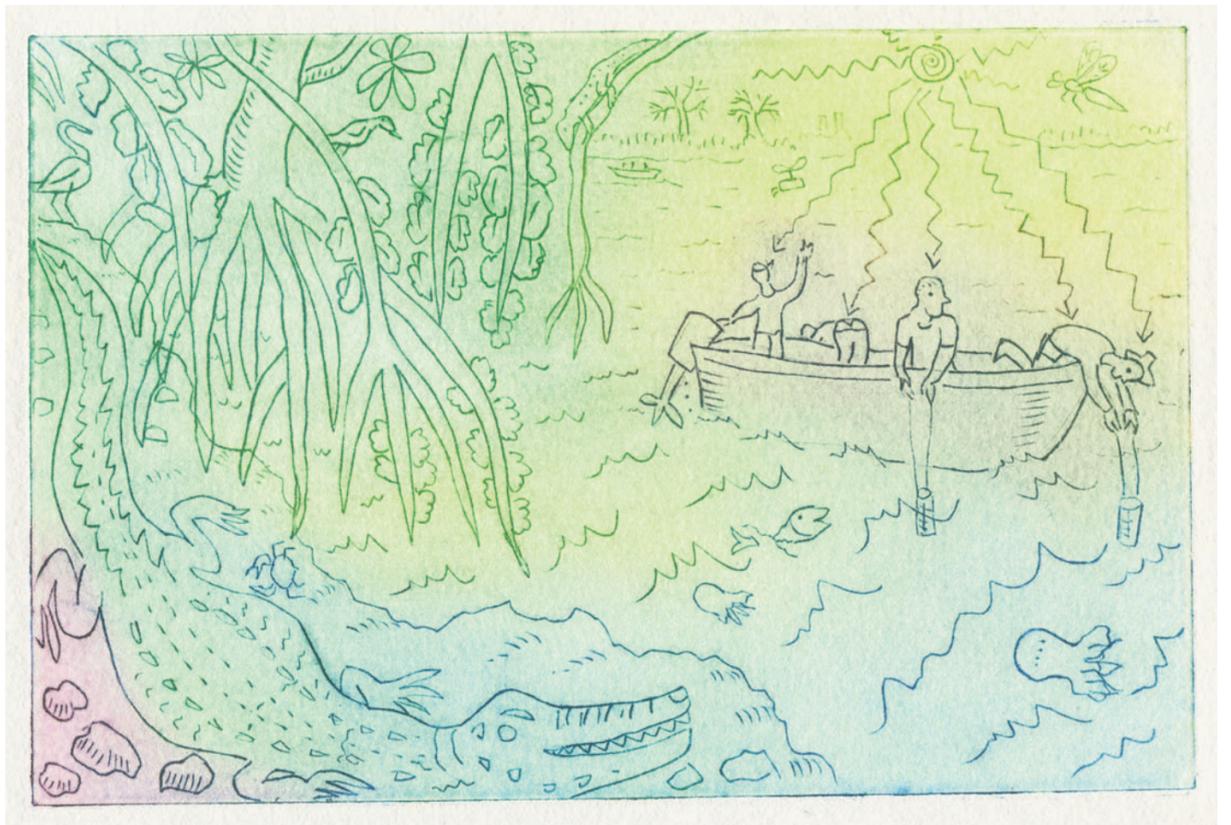
MARION CHERRAK

Entre la minéralité des icebergs groenlandais et la touffeur et vitalité de la mangrove, le contraste est saisissant. Un grand écart thermique et géographique qu'un voilier comme le *Mauritius* peut réaliser avec, comme fils conducteurs, l'eau et le vent. Un changement aussi de palette de couleurs qui passent de bleu, blanc, gris parsemés des teintes bigarrées des habitations groenlandaises aux eaux marrons chargées du fleuve Gambie et à la verdure des mangroves.

La Gambie donc, pays d'Afrique de l'Ouest enclavé dans le Sénégal et bordé par l'Atlantique, est une république indépendante depuis 1965. Sa frontière, résultant d'un partage au temps colonial entre Français et Britanniques, suit le cours de son cœur, le fleuve Gambie. Bordé par la mangrove, une forêt tropicale littorale qui s'épanouit dans les zones à marées, le fleuve dispose d'une faune unique.

Tout comme les écosystèmes arctiques, les mangroves sont mises à rude épreuve et leur survie engagée. Pourtant elles jouent un rôle majeur dans la lutte contre le réchauffement climatique. Ce sont des réserves de grande importance qui participent à la protection côtière et constituent des barrières naturelles contre la salinisation des terres.

À bord du *Mauritius*, un équipage constitué de marins professionnels, d'un jeune en rupture, de deux artistes, de scientifiques, d'étudiants et de membres de Pacifique participe au projet *Sail for Mangroves in the Gambia*. Ce projet de coopération académique emploie le *Mauritius* comme laboratoire flottant avec, pour fil rouge, l'étude des écosystèmes du fleuve.



Les partenaires du projet sont une association gambienne – qui promeut la recherche des écosystèmes maritimes, la formation des futurs chercheurs et océanographes gambiens et l'engagement des communautés locales –, l'institut F.-A. Forel des sciences de l'environnement et de l'eau de l'Université de Genève, l'Université de Swansea (Grande-Bretagne) et Pacifique.

Sur le voilier, les scientifiques se concentrent sur la collecte d'informations écologiques de base : diagnostic de l'état de santé de l'écosystème, notamment des mangroves, par le biais de campagnes d'échantillonnages d'eau et de sédiments et l'utilisation des appareils de mesure présents à bord. Des analyses des émissions de gaz à effet de serre des mangroves, méthane et dioxyde de carbone, sont

réalisées. Ces mesures permettent de mieux comprendre le rôle que joue la mangrove dans la capture du carbone et les échanges gazeux opérant entre eau, mangrove et atmosphère.

Le lancement de la mission se fait en grande pompe dans la capitale gambienne et une journée d'excursion est organisée pour un grand nombre d'étudiants. Enfin, le *Mauritius* commence à remonter le fleuve. Le voilier fera une boucle, de Banjul à Bintang Bolong, s'arrêtant sur plusieurs mouillages pour permettre à son équipage de rayonner dans les mangroves riveraines aux eaux peu profondes.

La vie à bord s'organise. Le cuisinier bénévole, Nicolas, se retrouve rapidement à faire des repas pour une vingtaine de personnes pendant que les scientifiques enchaînent présentations aux étudiants, prélèvements depuis le

*Mauritius* ou depuis une petite vedette, analyses et conditionnement des échantillons à bord. Le réalisateur Pascal Baumgartner les suit comme leur ombre avec caméra, drone et appareil photo pour documenter l'expédition. Les artistes se plaisent à croquer les contours de la mangrove, les couchers de soleil et dessiner la joyeuse bande des chercheurs et étudiants.

Durant ce projet, Pacifique accomplit pleinement sa mission d'échanges et de partage par la mise à disposition d'une plateforme océanographique menant conjointement des études scientifiques, son projet socio-éducatif et une sensibilisation au travers de l'art grâce aux artistes à bord. Après une semaine bien chargée, le *Mauritius* retourne à Banjul et l'on réfléchit déjà à la prochaine expédition.

# Carnet de bord d'une équipière

LISE ZOGMAL

*Le voyage, ce n'est pas aller quelque part, mais partir.* Theo Angelopoulos

Je vais aux Bahamas avec la Fondation Pacifique, moi qui rêvais de partir avec eux depuis leurs débuts. Hasard du calendrier, je sais au moment où je monte dans l'avion que je serai la seule équipière. Je ne sais pas combien nous serons exactement en tout. Je fais le choix de ne plus projeter, de simplement partir.

Partir au cœur de la mer des Caraïbes, découvrir ces îles et îlots qui déploient leur beauté sauvage. Découvrir la nature souveraine, éviter la vingtaine d'îles habitées, profiter du luxe de la navigation qui permet, comme l'explorateur ou le pirate, d'aborder la terre depuis la mer, de changer de perspectives, de

mouiller où bon lui semble. S'identifier au boucanier audacieux qui pillait les bateaux naviguant le long des routes commerciales pour amasser des trésors, créateurs de la démocratie, selon certains. Chaque jour ou presque, nager, plonger peut-être dans les calcaires coralliens et dans les rochers qui émergent d'un plateau de moins de cent mètres de profondeur. Rencontrer une tortue géante qui prend son air pour aller nager avec moi et se planquer sous une pierre, frôler des raies de plus d'un mètre et prendre conscience du danger potentiel. Se laisser porter par la mer bleue et turquoise, émerveiller par les coraux violets, jaunes fluorescents, verts et marrons, animaux subtils de l'océan, coraux solitaires, coraux coloniaux, constructeurs de récifs, coraux mous qui ressemblent à des cerveaux. Se déplacer dans les mangroves et ne plus savoir la limite entre le ciel et l'eau, entre la terre et le ciel, puis remonter sous le ventre du *Mauritius*, re-

garder ses petits ailerons qui le font ressembler à un mammifère marin géant qui roule dans les vagues, veillé par un barracuda. Étaler, avec l'annexe, le courant d'une passe pour découvrir une marina abandonnée dans son paradis perdu, vestige des barons de la drogue, sable blanc ; bleus, blancs, verts qui se côtoient, se mélangent, pour créer un paradis subtil parfois fracassé par les ouragans.

Retrouver le capitaine Khaled, le second Émilien et le bosco Matthieu, dit Cyril Lignac. Déguster le thon pêché la veille à la ligne, en carpaccio, en tartare, en sushis et sashimis, en mi-cuit. Se refaire une santé en mangeant du thazar, parler de la gratte (*ciguatera*), intoxication déjà décrite par J. Cook et continuer à se lécher les babines de poissons. Attraper une daurade coryphène, arc-en-ciel des mers, qui s'échappe, au grand dam de notre chef cuisinier. Réaliser que sur l'eau, en mer, je me sens stable, solide, ancrée à ma nature pro-

fonde, rester calme, rester joyeuse, rester curieuse. Descendre les eaux translucides des Exumas dans les grains, avoir soudain l'horizon restreint et sentir la finitude de l'humain, respirer l'horizon ouvert, dégradés de bleus incomparables. Rire de la plage aux cochons et dormir, bercée par le bruit de la chaîne au mouillage qui parfois racle la coque ou les fonds, se réveiller la nuit au bruit d'un dérapage inattendu. Enfin... entendre le bruit du vent dans les voiles et glisser doucement au portant vers le nord, à nouveau.

Nassau, 22 avril, 29°C, il est temps de reprendre l'avion. Merci à ces trois boucaniers audacieux qui m'ont offert la joie pure et simple de la communauté des marins. Être équipière sur Pacifique, c'est peut-être apprendre à s'équiper de la mère des vertus : la patience ou l'exaltation de l'impromptu.

DESSIN MATTHIEU BERTHOD



## Renaissance de *Fleur de passion*

SÉBASTIEN SCHWARZ

En ce mois de mai 2023, presque deux ans après son naufrage dans le golfe d'Aqaba en mer Rouge, *Fleur de passion*, le voilier emblématique de Pacifique, a enfin été remis à l'eau. Il aura fallu deux années de durs labeurs pour effacer progressivement tous les stigmates de cette fortune de mer. Une quarantaine de personnes ont participé à ce colossal chantier : charpentiers et charpentiers, calfauteurs, gréeurs, mécanicien-ne-s, soudeurs, électriciens, technicien-ne-s, bénévoles, jeunes du programme « Jeunes en mer »...

Bravant les contraintes techniques, climatiques (dans la chaleur estivale du sud du

Portugal), administratives et financières (les assurances n'aiment pas les sinistres), tous ces artisans ont su partager leurs expériences, en équipe d'une dizaine de personnes et au Portugal.

Les bordés brisés (la peau du navire) ont été remplacés par de belles pièces neuves et ajustées, les fuites dues aux diverses déformations et ruptures ont été colmatées par un calfatage de coque tout neuf. Les membrures et varangues cassées et déformées (le squelette du navire) ont été redressées ou changées, les pièces mécaniques démontées et révisées les unes après les autres, de la petite pompe à eau de mer de la cuisine à l'hélice en bronze d'un mètre de diamètre, en passant par les arbres de transmissions, les moteurs et les réseaux du bord. Tout le grément a été démonté et

inspecté en atelier, du grand mât de 27 mètres aux petites goupilles de 3 cm qui sécurisent certaines manœuvres. L'échouage d'un voilier de 100 tonnes lancé à 7,5 nœuds, ça ne s'efface pas facilement.

Quelques cicatrices restent gravées dans la matière et viendront s'ajouter aux nombreux souvenirs de cet ancien dragueur de mines allemand de 1941.

Les derniers coups de pinceaux recouvrent enfin les marques de cette longue lutte contre l'abandon, la fatigue et le désespoir. Nous parlons à nouveau de projets de navigation !

Cap au large pour 2023, qu'un vent pacifique gonfle à nouveau les 300 m<sup>2</sup> de la voilure de *Fleur de passion* ! Et bravo aux passionné-e-s qui ont su offrir à ce « vieux gréement » sa cinquième vie !

### Perspectives

Après une année de suspension, l'expédition en Arctique reprend son cours avec le même objectif : explorer l'océan Arctique, franchir le passage du Nord-Ouest et mener des projets pluridisciplinaires avec nos partenaires. Afin de poursuivre au mieux ses missions, Pacifique continue l'expédition sur un autre voilier, le *Que Sera*, plus adapté pour le pôle. Pour garantir le suivi du projet socio-éducatif « Jeunes en mer », le voilier *Mauritius* va venir suppléer *Fleur de passion*.

En plus des projets scientifiques et artistiques existants, Pacifique a le plaisir d'accueillir à son bord le projet « Beyond her Horizons ». Une expédition polaire féminine qui se déroule dans le passage du Nord-Ouest. Le voyage a pour objectif de documenter et d'honorer les histoires inédites des femmes inuites et canadiennes dans l'histoire de l'exploration de l'Arctique. Une mission scientifique sera menée par l'une des initiatrices dans le cadre de ce projet, de Pond Inlet à la mer de Beaufort.

[www.pacifique.ch](http://www.pacifique.ch)